Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2023 • Centres étrangers • Jour 1

Code sujet **23-HLPJ1G11** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation littéraire
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie — Essai philosophique
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation littéraire

Première partie

Question Interprétation littéraire

Sujet p. 2, 3

> Quelle image de la science cet extrait propose-t-il ?

Démarche : Pour dégager l'image de la science, on peut suivre les étapes de la scène : la foule attribue d'abord au savant un pouvoir presque illimité ; Portin reconnaît ensuite les limites de son savoir ; enfin, le déchaînement de la foule rend impossible toute réponse apaisée. Les références ci-dessous renvoient aux lignes de l'extrait, page 2.

Une science idéalisée par la foule. La foule se sent « rassurée » par Portin, présenté comme un homme qui « connaissait les secrets de la nature » (l. 1-2). Le narrateur indique que les personnages ont l'impression d'être près de « la Science elle-même », qui « explique tout et peut tout » (l. 2-3). La majuscule et la personnification donnent à la science une apparence de puissance supérieure. Les acclamations — « Vive Portin ! La parole à Portin » (l. 11) — font du savant le représentant de cette puissance et semblent attendre de lui une explication immédiate, voire la résolution de la crise.

Un savoir expérimental, qui rencontre des limites. Portin répond à cette attente par un aveu sans détour : « je ne peux rien vous dire, je ne sais rien » (l. 24). Il explique que « notre science est une science expérimentale » et que le phénomène ne correspond à rien de ce que les savants connaissent (l. 24-26). La répétition de « toutes » dans « toutes les lois de la Nature » puis « toutes nos théories, toutes nos lois » (l. 26-30) insiste sur l'ampleur du bouleversement. Les termes « antiscientifique » et « antirationnel » (l. 28-29) expriment le désarroi du savant devant un événement qui semble contredire les cadres habituels de l'explication. La science apparaît donc comme un savoir fondé sur l'expérience, capable de produire des connaissances, mais qui ne peut expliquer d'emblée un phénomène inédit. Portin ne prétend pas savoir : sa lucidité consiste précisément à reconnaître son ignorance.

Un savant vulnérable face à une foule en quête de certitudes. La scène démythifie aussi la figure du scientifique tout-puissant : Portin tremble, sa voix « ne portait pas à plus de dix mètres » (l. 21-23), et il pleure après avoir parlé (l. 30-32). Sa fragilité contraste avec l'autorité que la foule lui prêtait. Les fragments transmis de rang en rang (l. 35-40) montrent ensuite que son discours se disperse et se transforme : à son aveu d'ignorance s'ajoutent des interprétations contradictoires, comme « il a dit que c'était la guerre » ou « il a dit qu'il allait tout arranger ». Ces paroles révèlent le besoin de certitudes, mais aussi la difficulté de communiquer dans la panique. La foule, qui voulait « savoir » (l. 18-20), se presse alors vers le centre ; elle devient une « masse compacte, un seul muscle contracté » (l. 41-43). La voiture est renversée et Portin est projeté puis englouti par la foule (l. 44-46) : la violence collective fait disparaître celui dont on attendait une explication.

Conclusion. L'extrait oppose ainsi l'image d'une science toute-puissante, construite par les attentes de la foule, à la réalité d'un savoir expérimental qui rencontre des limites et doit pouvoir dire ce qu'il ignore. Barjavel ne présente pas simplement la science comme impuissante : il met en évidence le danger de lui demander des réponses immédiates à toutes les questions et montre qu'en situation de chaos, la recherche de certitudes peut étouffer la parole même du savant.

RÉPONSE À RETENIR

Dans cet extrait de *Ravage*, la foule idéalise la science, qu'elle imagine capable d'« explique[r] tout et [de] tout » ; plus exactement, le texte dit qu'elle « explique tout et peut tout » (p. 2, l. 2-3). Mais Portin rappelle que la science est expérimentale et avoue « je ne sais rien » face à un phénomène inédit (l. 24-26). Le savant, lucide mais vulnérable, est finalement submergé par une foule qui cherche des certitudes et déforme ses paroles. L'extrait critique ainsi l'attente d'une science toute-puissante plutôt que la démarche scientifique elle-même.

Deuxième partie

10 points

Essai philosophique

Deuxième partie

Question Essai philosophique

Sujet p. 3

> Doit-on attendre de la science qu’elle réponde à toutes nos questions ?

Démarche. Il faut préciser les termes du sujet. « Attendre » peut signifier espérer que la science apporte des réponses, mais aussi lui demander de les fournir. « Toutes nos questions » comprend des questions de fait, qui portent sur les phénomènes et leurs causes, mais aussi des questions de valeur, de sens ou de décision. On peut donc défendre d’abord l’attente de réponses scientifiques pour les questions qui relèvent de méthodes d’observation et de vérification. Il faut ensuite montrer que ces méthodes ne tranchent pas à elles seules les questions normatives ou existentielles. Enfin, on peut soutenir une position nuancée : demander à la science des réponses rigoureuses dans son domaine, sans lui attribuer une compétence universelle ni confondre ses limites avec une incapacité générale à connaître.

RÉPONSE À RETENIR

La science cherche à comprendre le monde en observant les phénomènes, en formulant des hypothèses et en les confrontant à des faits. Ses découvertes répondent à de nombreuses questions et transforment notre manière de vivre. Il paraît donc naturel d'attendre d'elle qu'elle nous éclaire. Mais peut-elle répondre à toutes nos questions ? Le mot « toutes » invite à distinguer les questions portant sur ce qui se produit de celles qui portent sur ce qui doit être, sur le sens de l'existence ou sur les choix que nous devons faire. Il faut ainsi déterminer ce que la science peut légitimement nous apporter, et ce qui relève d'autres formes de réflexion.

Il est raisonnable d'attendre de la science des réponses aux questions portant sur les phénomènes et leurs causes. En s'appuyant sur l'observation, l'expérimentation et la mise à l'épreuve des hypothèses, elle construit des explications qui ne reposent pas seulement sur des impressions ou des croyances. Elle peut, par exemple, étudier les causes d'une maladie, le mouvement des astres ou les propriétés d'un matériau. Ses résultats sont discutables et contrôlables : d'autres chercheurs peuvent examiner les méthodes et les données, puis confirmer ou corriger les conclusions. La science ne se contente donc pas d'affirmer ; elle justifie ses réponses par une enquête sur le réel.

Cette démarche permet aussi de corriger des opinions reçues. Une explication qui semblait évidente peut être révisée lorsque de nouvelles observations la contredisent. Le caractère provisoire de certaines connaissances ne signifie pas que toutes les réponses se valent ni que la science ne sait rien. Il manifeste plutôt une exigence de rigueur : ses conclusions doivent pouvoir être réexaminées. Nous pouvons donc attendre de la science qu'elle cherche des réponses fiables aux questions empiriques, tout en acceptant que ces réponses puissent être incomplètes ou améliorées. Quand elle ne sait pas encore répondre, elle peut préciser ce qui manque à l'enquête, au lieu de transformer une ignorance présente en certitude.

Cependant, toutes nos questions ne sont pas des questions de fait. La science peut décrire les conséquences probables d'une action, mais elle ne détermine pas à elle seule quelle valeur doit primer. Connaître les effets d'un traitement, par exemple, ne suffit pas toujours à décider s'il est moralement acceptable dans une situation donnée. Cette décision suppose aussi de réfléchir à des principes tels que la liberté, la justice ou le respect de la personne. Les connaissances scientifiques peuvent éclairer le choix, mais elles ne remplacent pas le débat moral et politique nécessaire pour le prendre.

De même, expliquer comment un phénomène se produit ne répond pas nécessairement à la question de son sens. Les sciences peuvent étudier les comportements humains et apporter des connaissances utiles sur les conditions de notre existence. Mais une question telle que « quelle vie vaut-il la peine de mener ? » ne se résout pas par la seule mesure d'un phénomène. Elle engage une réflexion sur les valeurs et sur les fins que nous choisissons. Si nous attendions de la science qu'elle décide à notre place, nous lui demanderions de transformer une décision de valeur en conclusion factuelle. Or savoir davantage peut rendre nos choix mieux informés sans supprimer notre responsabilité de choisir.

Il faut également distinguer les limites provisoires de la recherche et les limites propres à sa méthode. Certains problèmes restent ouverts parce que les données ou les moyens d'investigation sont insuffisants ; d'autres questions, parce qu'elles demandent une appréciation morale ou une décision collective, ne peuvent pas être tranchées par une expérience seule. Même lorsqu'une connaissance scientifique est solide, la décision concernant son usage demande d'examiner ses conséquences et les valeurs en jeu. La science peut contribuer à cette réflexion, mais elle n'en constitue pas l'unique autorité.

Nous ne devons donc ni attendre de la science une réponse universelle, ni renoncer à lui poser des questions. Il est légitime d'attendre d'elle des connaissances méthodiques et révisables sur les phénomènes qu'elle peut étudier. En revanche, les questions de sens, de valeur et de décision exigent

aussi une réflexion philosophique, morale et politique. La juste attente consiste à demander à la science ce que ses méthodes lui permettent d'établir, à reconnaître honnêtement ce qu'elle ignore, puis à assumer nous-mêmes les choix que le savoir, à lui seul, ne peut effectuer.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2023/spe-humanites-litterature-philo-2023-centres-etranger-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.